

Structures archéologiques et images rupestres au plateau du Hemma (Hassake, Syrie)¹

Paul-Louis VAN BERG

Résumé

Cinq campagnes (2001-2005) de prospection et de sondages au plateau basaltique du Hemma ont permis la découverte de dizaines de sites archéologiques et de plus de quatre mille roches gravées. Les sites archéologiques comportent les soubassements en pierres de maisons et de murs de fortification, des cercles de pierres et autres enclos, ainsi que dix-sept *desert-kites* (enclos de chasse). À l'exception du grand site d'habitat de Khishâm-2, daté avec certitude des VIII^{ème} – VII^{ème} siècles avant notre ère, les autres structures attendent encore d'être datées.

Les sujets représentés et les comparaisons stylistiques montrent que l'art rupestre se distribue du 3^{ème} millénaire avant notre ère au III^{ème} siècle de notre ère. Comme dans les autres régions du Proche-Orient, les thèmes principaux en sont les animaux et les figures anthropomorphes isolées, la chasse (aux lions, capridés et canidés), la religion et la guerre. S'y ajoutent quelques scènes pastorales et agricoles. Structures archéologiques et gravures rupestres fournissent de nouvelles données sur la fraction sédentaire mais non urbaine de la population ainsi que sur les nomades, selon la période considérée. Elles soulèvent aussi des questions relatives à l'utilisation de ce paysage marginal au cours du temps et aux interactions des habitants du plateau avec ceux des tells voisins et, plus tard, avec les nomades chameliers. Quelques nouvelles données quant à la chronologie et à l'utilisation des *desert-kites* sont également présentées.

Mots-clés : Hemma, Khishâm, art rupestre, *desert-kites*, religion.

Abstract

Five campaigns (2001-2005) of survey and test-excavation on the Hemma basaltic Plateau permitted to discover dozens of settlements and more than four thousand carved rocks. The settlements comprehend stone basement of houses and fortification walls, stone circles and enclosures, and seventeen desert-kites (hunting enclosures). Except for one large dwelling site at Khishâm-2, securely dated from the 8th-7th century BC, the dates of other features remain unknown.

Topics and stylistic comparisons show that the rock-art ranges, at least, from the 3rd millennium BC to the 3rd century AD. As elsewhere in the Near East, the main rock art themes are isolated animals and anthropomorphic figures, hunting (lions, caprids and canids), religion and fighting. Pastoral and agricultural scenes also appear. Buildings and carvings provide new data about the sedentary but non urban fraction of the population, as well as about nomads, depending on the period addressed. They also raise questions about the use of this marginal landscape through time and about the interactions of the dwellers of the Plateau with those of the neighbouring tells and, later, with camel caravans. A few new data about the chronology and use of desert-kites are also presented.

Keywords: Hemma, Khishâm, rock art, *desert-kites*, religion.

1. INTRODUCTION

1.1. Le cadre géographique

Au centre de la Djézireh syrienne, le système volcanique miocène du Hemma (en arabe : « le volcan ») comporte plusieurs coulées de lave. La plus étendue, au nord-ouest de la ville de Hassake, couvre environ 500 km² (Fig. 1). Elle consiste en un plateau de basalte grossièrement quadrangulaire qui, à une altitude moyenne de 400 m, domine d'une trentaine de mètres les plaines environnantes. Dans le nord-est de ce plateau, le Djebel Gudj, culminant à 493 m, cor-

respond à un cratère, aujourd'hui peu marqué, lié à une dernière phase d'activité. Si la surface du plateau tend vers l'horizontale, l'épaisseur de la couche de basalte varie en fonction de la distance au cratère et du pendage du substrat. Les affleurements de ce dernier, découverts par exemple à 'Ain al-Abd et à 'Eb n-Naga, se présentent sous la forme de marnes crayeuses et de poudingues comportant de grandes quantités de petits galets de silex. Ces derniers ont fourni

¹ Cet article donne un état de la question après la campagne 2005.

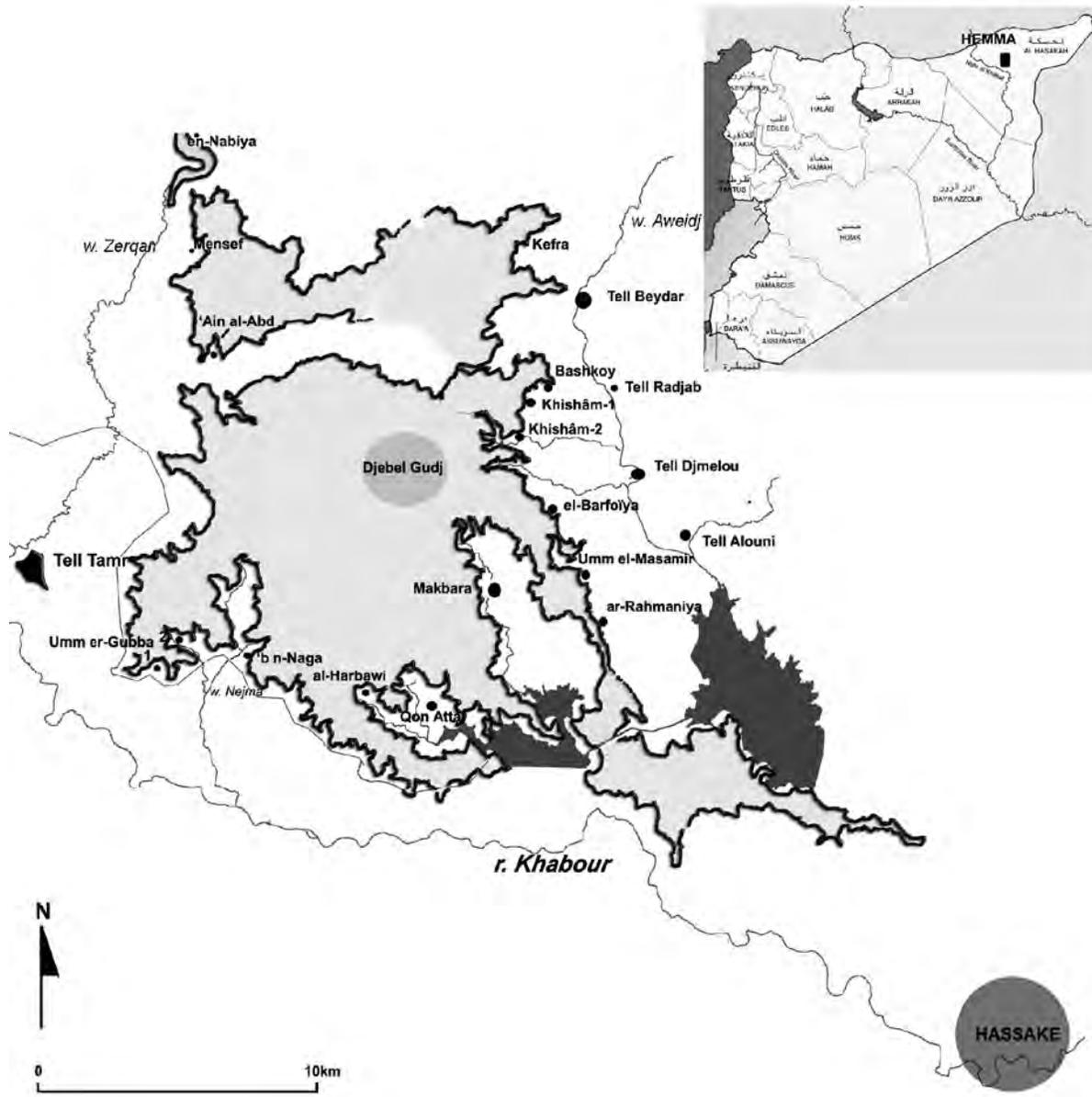


Fig. 1 — Le plateau du Hemma : principaux sites archéologiques et d'art rupestre.

la matière première de la plus grande partie des industries lithiques récoltées sur le plateau.

Le Hemma est bordé au sud par la plaine alluviale du Khabour, le principal affluent permanent de l'Euphrate, à l'ouest par celle du wadi Zerqan et à l'est par la vallée du wadi Aweidj le long de laquelle de nombreux tells ont été occupés du Néolithique récent à la période arsacide, avec une densité d'occupation maximum à l'âge du Bronze ancien. Pendant la période néo-assyrienne, les habitats

y sont plutôt répartis en fond de vallée et dans la plaine. Le Khabour est le seul cours d'eau permanent de la région. Les wadis Zerqan et Aweidj ne sont aujourd'hui en eau qu'après les pluies. Il en va de même pour les wadis qui entaillent le plateau et dont la tête se situe généralement au sommet de ce dernier.

Dans les plaines comme sur le plateau, le climat semi-aride actuel permet une agriculture essentiellement pluviale (céréales, pommes de terre, légumes) tandis que les champs de

coton de la plaine sont irrigués en pompant l'eau de la nappe phréatique. Ces travaux agricoles, appuyés depuis plus de dix ans par l'utilisation de machines, ont oblitéré la plupart des vestiges archéologiques de surface, de sorte que ceux que nous découvrons aujourd'hui sont localisés sur les pentes qui ceinturent le plateau et les wadis qui l'incisent, ou bien dans des zones si érodées ou empierrées que l'agriculture y est impossible. L'emploi de bulldozers permet aussi aux paysans d'agrandir discrètement leurs champs dans les zones intermédiaires, où la couche de basalte est très mince ou bien où les pierres des constructions surmontent un sol arable. De ce fait, bien des sites archéologiques ont déjà disparu ou se voient progressivement rétrécis d'une année à l'autre.

1.2. Les prospections

De premières séries de prospections à visée chronologique, consacrées à la récolte de céramique en surface, ont été réalisées par Bertille Lyonnet sur les tells de la vallée du wadi Aweidj et par Tony Wilkinson dans un rayon de 12 kilomètres autour de Tell Beydar (Lyonnet, 2000 ; Wilkinson, 2000). Les premières recherches systématiques consacrées à l'art rupestre, trois semaines au total, ont été menées en 1998 et 1999 sous la responsabilité de Paul-Louis van Berg, dans le cadre de la *Mission euro-syrienne de Tell Beydar* dirigée par Marc Lebeau (*European Center for Upper Mesopotamian Studies*) (van Berg, 2006 : 85-86). En 2001, l'étude du potentiel archéologique et de l'art rupestre du Hemma a été confiée à la *Mission de Khishâm*, une mission conjointe de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie et de l'Université Libre de Bruxelles. Cette mission est dirigée par Paul-Louis van Berg pour la partie belge ; MM. Khaled Ahmo, Osama al-Mechrif, Joan Kasem et Qasem al-Mohammed ont dirigé successivement l'équipe syrienne. La Mission s'est également assurée la collaboration des *Musées royaux d'Art et d'Histoire* (Bruxelles), depuis 2002, et de l'*Universiteit Gent (Vakgroep Geographie)*, depuis 2004.

De 2001 à 2003, les recherches ont été consacrées à la façade orientale du plateau ; en 2004 et 2005, celles-ci ont porté sur les vallées qui s'ouvrent à l'ouest et au sud. Ces recherches ont permis de repérer jusqu'ici des dizaines de sites archéologiques et plus de quatre mille roches portant des gravures figuratives (Tabl. 1). À l'exception de quelques petits tells bas (Kefra, Haramshadad, Mensef, Kefra-sur-Nejma, Kon Attar) répartis dans les plus grandes vallées du Hemma ou en bordure de celui-ci mais dans sa proximité immédiate, toutes les structures archéologiques visibles en surface sont construites en pierres sèches aux dépens du basalte local. Elles se répartissent

Site		Nombre de roches gravées
Khishâm-2	500	
Khishâm-1-Sud	89	
Khishâm-1-Nord, Secteurs 1-2-3	133	
Bashkoy	89	
De Tell Beydar à Qasrek	8	
Kefra, Secteurs A-J	998	
Kefra-Est	480 + ?	
Haramshadad	14	
en-Nabia	129 + ?	
Khan-Mera	100 + ?	
'Ain al-Abd	125	
Umm er-Gubba-1	150	
Umm er-Gubba-2	20	
'Eb n-Naga	1000 + ?	
al-Harbawi	106 + ?	
Kon Attar	130 + ?	
Makbara	2 + ?	
ar-Rahmaniya	21	
Umm el-Masamir	43 + ?	
entre Umm el-Masamir à Dhaba'an	47 + ?	
Dhaba'an	5	
Total	± 4189	

Tabl. 1 — Nombre de roches gravées par site, dénombrement de 2005. Les sites sont énumérés au départ de Khishâm-2 et en tournant dans le sens trigonométrique. Les nombres de roches gravées sont définitifs pour Khishâm-2, Khishâm-1, Kefra A-J, Haramshadad, 'Ain al-Abd, Umm er-Gubba-1 et -2 et Dhaba'an. Sur les autres sites, on peut s'attendre à de nouvelles découvertes à l'occasion du dénombrement systématique.

en plusieurs types : *desert-kites*², cercles et autres enclos de formes diverses, grands sites d'habitat, villages, petits hameaux et maisons individuelles, auxquels s'ajoutent quelques cimetières et tombes isolées. Des traces de routes anciennes ont été observées sur quelques sites. À cela s'ajoutent de très nombreuses structures fragmentaires ou actuellement indéchiffrables qui parsèment le paysage.

Les surfaces rocheuses gravées au percuteur de pierre se répartissent en concentrations de taille variable, dans les vallées comme en bordure du plateau. On peut les trouver sur toute la hauteur des pentes, mais avec un maximum de densité dans le tiers supérieur de celles-ci, là où affleurent les sommets des orgues basaltiques. Plus bas, l'érosion a généralement accumulé de la terre et des éboulis au-dessus de la roche en place. Il arrive néanmoins qu'on trouve en bas de pente des roches gravées en place ou en position secondaire.

2. CHRONOLOGIE : ÉTAT ACTUEL

2.1. Chronologie archéologique

Un éclat levallois (Paléolithique moyen) isolé, découvert dans un niveau colluvié du site d'habitat néo-assyrien de Khishâm-2 constitue le plus ancien témoin d'une présence humaine sur le Hemma. Le Néolithique récent et le Chalcolithique ne sont représentés que par quelques instruments lithiques (pointe de l'Amuq, croissant de lune, petits outils d'obsidienne) et par quelques tessons de céramique peinte appartenant aux cultures de Halaf, d'Obeid du Nord et d'Uruk (Vander Linden, 2002). Par ailleurs, les *desert-kites* représentent

² Les *desert-kites* ou « cerfs-volants du desert » sont des grands enclos de pierres sèches, munis de petites cellules circulaires en périphérie et de deux longs murs d'accès formant un entonnoir. Ces monuments sont originellement destinés à la capture d'animaux sauvages (van Berg *et al.*, 2004).

probablement les monuments les plus anciens. On les attribue généralement, sur base de découvertes faites dans d'autres régions du Proche-Orient, aux 4^{ème} et 3^{ème} millénaires avant notre ère (Echallier & Braemer, 1995 ; van Berg *et al.*, 2004). Toutefois, nous verrons que leur utilisation doit s'être prolongée au moins jusqu'à la fin du 2^{ème} millénaire, sinon plus tard. Ce 2^{ème} millénaire, au cours duquel on observe une diminution importante du nombre des sites et l'abandon des tells dans la région (Ristvet & Weiss, 2005), n'est que pauvrement représenté par quelques tessons médio-assyriens. Au contraire, les témoins d'occupations néo-assyriennes (ca 950-612) abondent dans la partie orientale du plateau, tant sous la forme de tessons de poterie récoltés en surface (Vander Linden, 2003 ; Cywie, 2004) que sous celle de grands sites d'habitat tels que Khishâm-2 (van Berg, 2006). Faute de critères permettant de la distinguer, la période néo-babylonienne n'a pas été reconnue ; il en va de même pour la période achéménide qui n'est documentée que par trois fragments de plaquettes d'Astarté retrouvés dans des niveaux colluviés de Khishâm-2. Les périodes suivantes ne sont attestées que par quelques tessons d'époque séleucide, arsacide et islamique. Aucune date n'a été proposée jusqu'à présent pour les cercles de pierres et les autres structures archéologiques.

2.2. Chronologie de l'art rupestre

2.2.1. Thématique générale

Comme dans les autres régions du Proche-Orient, les thèmes principaux de l'art rupestre consistent en figures anthropomorphes ou zoomorphes (caprinés, lions, bovins indigènes et zébus, canidés, équidés, scorpions, serpents) isolées ou groupées, parfois groupées pour constituer des scènes cynégétiques, religieuses ou de combat. Les représentations en plan de *desert-kites* sont particulièrement nombreuses. Les scènes pastorales, agricoles (Fig. 4,3) ou de transport sont moins fréquentes.

L'absence du mouton dans cet inventaire pose un problème. En effet, les sources archéologiques et textuelles mésopotamiennes montrent que cet animal devait être abondamment consommé dans la vie quotidienne et constituait un des principaux animaux sacrifiés. Il est d'ailleurs abondamment représenté sur les sceaux-cylindres depuis le 3^{ème} millénaire. Cette discordance des deux genres d'imagerie s'explique peut-être par le fait que dans les idéologies qui sont à la source de l'art urbain, le roi est pensé comme le berger de son peuple, une métaphore qui ne semble guère avoir touché les graveurs du Hemma. Par ailleurs, le mouton est également peu présent dans les mythologies mésopotamiennes, ce qui montre un faible investissement symbolique dans d'autres domaines que celui de la soumission. Il paraît donc probable que les occupants et visiteurs du Hemma, surtout préoccupés de la faune sauvage et d'activités humaines à forte charge symbolique ou émotionnelle, n'aient pas considéré cet animal comme bon à penser ou à représenter.

2.2.2. Le 3^{ème} millénaire

Aucune gravure n'évoque jusqu'ici les formes souples du Néolithique. Il se peut que certaines figures humaines ou animales remontent au Chalcolithique, mais aucune certitude n'est acquise sur ce point. Les choses changent à partir du Dynastique archaïque III (2600-2350). À cette époque, le large développement de l'usage des sceaux-cylindres à décor figuré donne un essor sans précédent à une iconographie porteuse de l'idéologie urbaine officielle, originaire de basse Mésopotamie mais bien présente sur les tells qui bordent la façade orientale du Hemma (Jans & Bretschneider, 1998 ; Marchetti, 1998). Outre leur usage comme marques de propriété personnelle dès la seconde moitié du millénaire, ces sceaux-cylindres eurent très tôt valeur d'amulettes spécialisées dans l'un ou l'autre type de protection, selon la matière dans laquelle ils étaient réalisés et les sujets représentés (Collon, 1988 : 113 et 119). Il paraît probable que ce phénomène ait accru la popularité des images à une époque où, cepen-

dant, la céramique, de plus en plus fabriquée en série, est de moins en moins ornée.

Quoi qu'il en soit, plusieurs thèmes d'images rupestres sont identifiés comme anciens parce qu'ils sont repris à l'iconographie urbaine. Ainsi trouve-t-on des chars à quatre roues pleines tirés par deux quadrupèdes (Fig. 2,3), des scènes de banquet dans lesquelles une divinité assise nourrit un animal (Fig. 2,5), des scènes de combat d'un être anthropomorphe contre un lion (Fig. 2,4) ou encore un lion assaillant un bovin par derrière (Fig. 2,2). Le mode de représentation des animaux (corps rectangulaire ou trapézoïdal) permet l'assignation probable à la même époque de quelques autres scènes : maître des animaux (Fig. 2,1), scènes de chasse. Pour le moment, il semble que ces figures soient surtout rassemblées dans la vallée du Kakhort, à l'est du plateau. Enfin, si une partie des *desert-kites* appartient effectivement aux 4^{ème} et 3^{ème} millénaires, un certain nombre de leurs représentations devraient également appartenir à cette période.

2.2.3. La fin du 3^{ème} et le 2^{ème} millénaire

Comparaison stylistique et sujet figuré permettent d'assigner quelques gravures à diverses phases comprises entre les derniers siècles du troisième et la fin du deuxième millénaire. Quelques petits personnages aux jambes courtes et arquées (Fig. 3,1) trouvent de bons éléments de comparaison dans les sceaux-cylindres de l'époque akkadienne (Collon, 1988 : 38 Fig. 131), tandis qu'un autre, portant une hache en croissant (Khishâm-1 Sud, roche 50), permet d'assigner son type aux premiers siècles du 2^{ème} millénaire. Deux scènes dites de « la punition du pécheur », montrant un dieu ou un démon qui précipite un homme tête en bas (Fig. 10,5), retrouvées à Umm er-Gubba-2 et à Kon Attar, appartiennent à un type en vogue à l'époque paléo-babylonienne et pourraient dater de cette période. La métaphore est interprétée comme l'envoi d'une maladie à l'homme qui s'est mal comporté (al-Gailani-Werr, 1988 : Fig. 9, n^{os} 64-65). En Syrie, le tracé du corps des animaux en deux parties est également caractéristique de ce

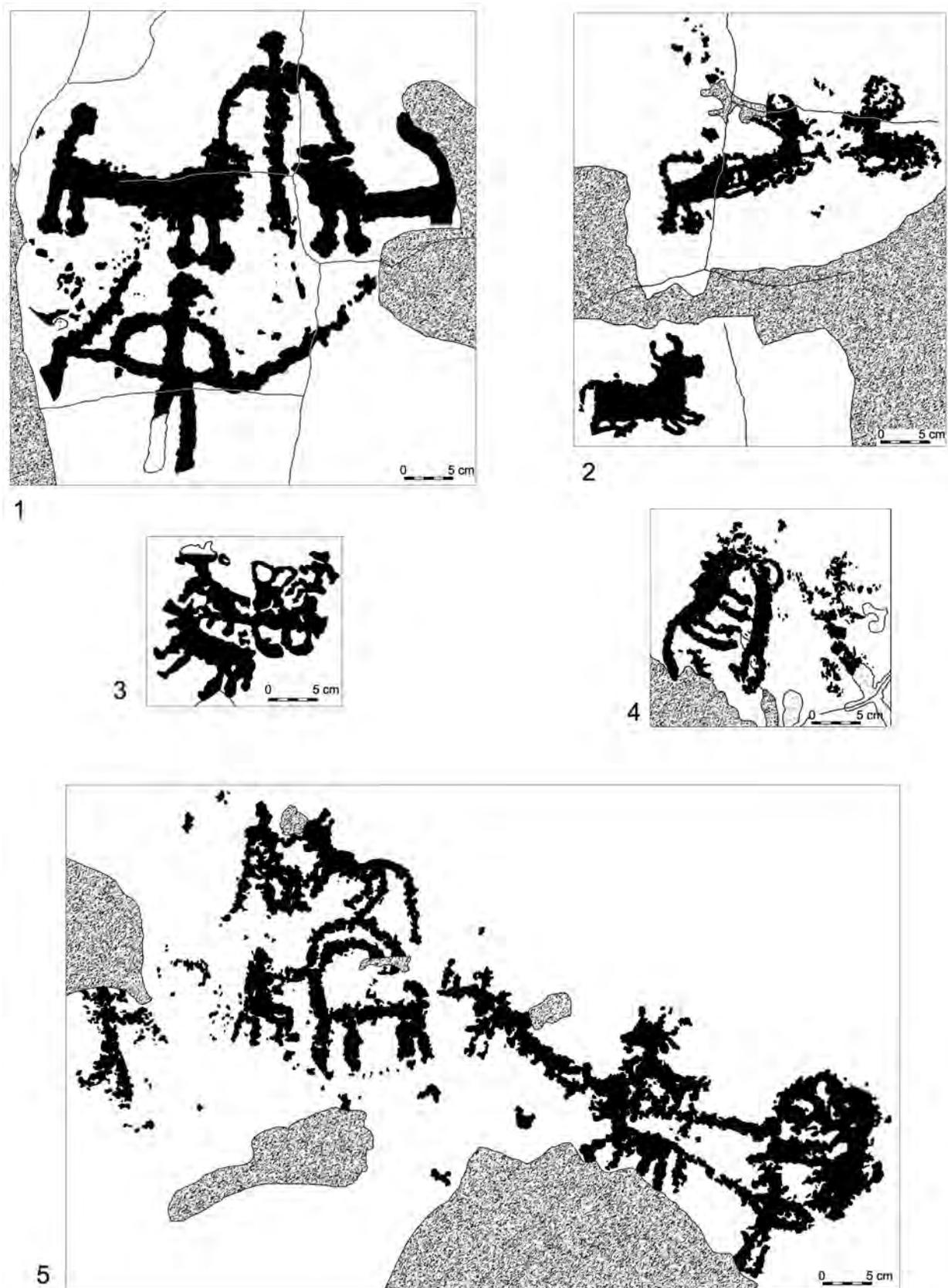


Fig. 2 — Khishâm-2, probablement 3^{ème} millénaire BC. 1 : roche C42, le « Maître des animaux ». 2 : roche D42, lion assaillant un bovin par derrière. 3 : roche F81c, char à quatre roues. 4 : roche E53, figure anthropomorphe luttant contre un lion. 5 : roche F81b, scène de « banquet » : des divinités assises nourrissent respectivement un lion et un capridé.

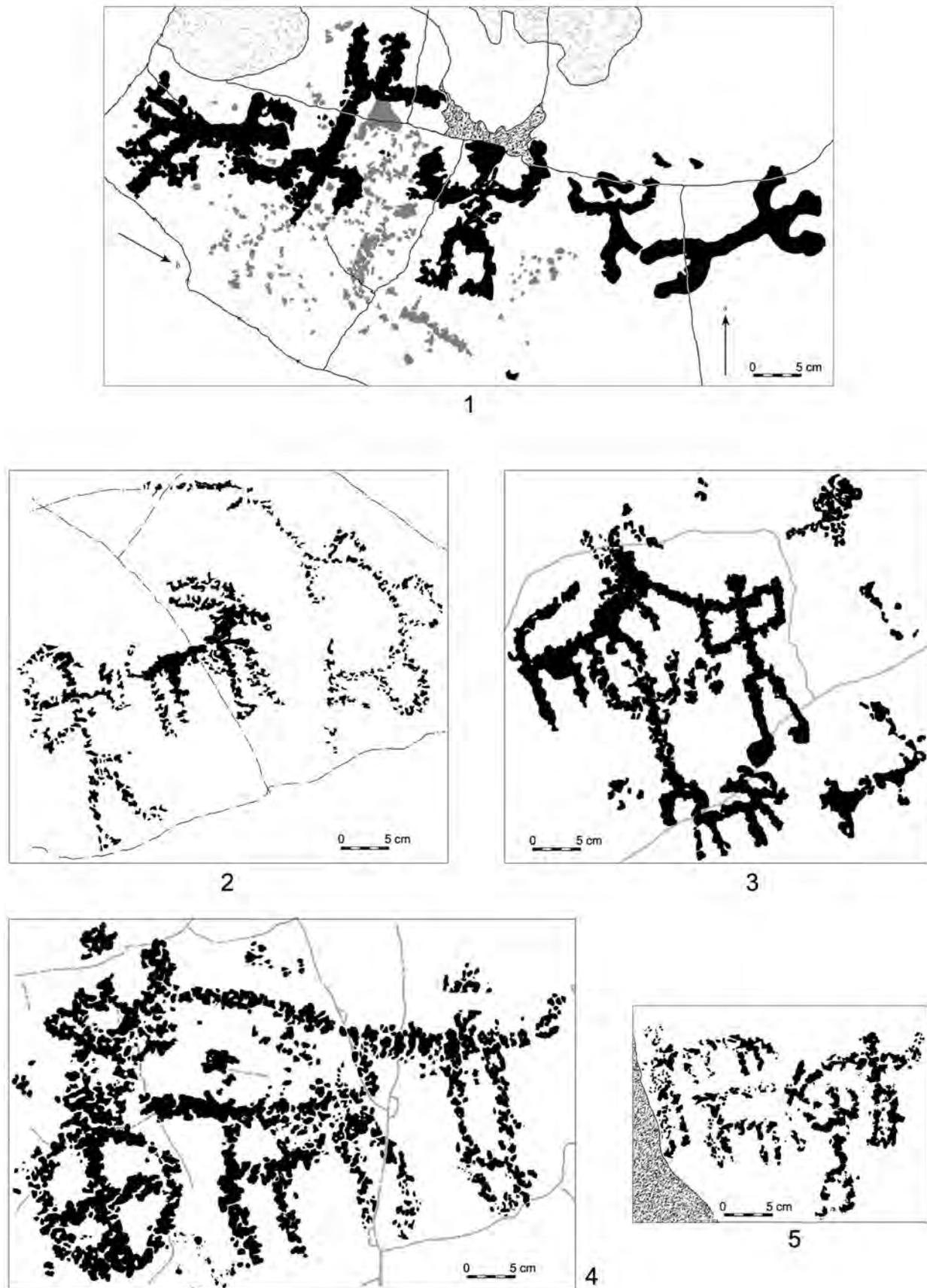


Fig. 3 — 1 : Khishâm-2, roche B21ab, figures anthropomorphes, composition pluri-directionnelle sur une surface horizontale, probablement fin du 3^{ème} ou début du 2^{ème} millénaire. 2-5 : probablement 2^{ème} millénaire. 2 : Kefra, roche F47, figure anthropomorphe rabattant un capridé vers un *desert-kite*. 3 : Kefra, roche G36, chasse au lion à la lance. 4 : 'Eb n-Naga, char à deux roues. 5 : Khishâm-2, roche F118, scène de chasse.

millénaire (Collon, 1988 : 52). Ceci vaut en particulier pour un certain nombre de représentations de chasse au lion ou à un grand canidé par une figure humaine armée d'une lance (Fig. 7,3). Quelques représentations de chars à deux roues munies de quatre rayons doivent être datées entre 1600 et 1000 avant notre ère, époque pendant laquelle ces véhicules furent en usage (Fig. 3,4). Des associations de symboles astraux devraient appartenir à la même époque (Fig. 10,4). D'autres traits morphologiques des figures humaines suggèrent qu'un lot de figures appartient à l'âge du Bronze récent (Fig. 3,2-3 et 5 ; voir par ex. Dornemann, 1989 : 73, Fig. 11 f et k). Des gravures assignables au 2^{ème} millénaire se retrouvent sur l'ensemble du plateau, mais avec une densité plus forte à l'est, à Kefra et à Khishâm-2.

2.2.4. *Le 1^{er} millénaire avant notre ère et les premiers siècles de notre ère*

Le 1^{er} millénaire voit l'apparition de nouveaux thèmes et de nouvelles formules stylistiques. Le bestiaire s'enrichit de nouvelles séries d'animaux domestiques : chevaux, et dromadaires. Les chevaux peuvent être montés par une figure humaine sans armes, par un lancier ou un archer occupés à la chasse ou au combat (Fig. 4,4). Ces deux catégories de combattants furent incorporées aux armées assyriennes à partir du IX^{ème} siècle avant notre ère (Drews, 2004 : 65-98). Le thème du cavalier combattant un homme à pied apparaît à plusieurs reprises dans l'art rupestre. Les dromadaires, isolés, en caravane ou montés par des chasseurs sont relativement fréquents (Fig. 4,1). Des différences de patine systématiques suggèrent d'en attribuer une partie à l'époque néo-assyrienne et de situer l'autre vers le début de notre ère. Parmi les symboles religieux, l'étendard de Sîn, le dieu-Lune de Harran particulièrement en faveur depuis le VII^{ème} siècle, apparaît en plusieurs exemplaires (Fig. 10,6).

Comme dans le cas de l'archéologie, les périodes néo-babylonienne et achéménide ne sont pas identifiées. Quelques représentations

de caprinés montrent de fortes ressemblances avec les gravures d'âge nabatéen ou safaitique connues en Jordanie, ce qui correspond approximativement dans notre région aux périodes séleucide (325-150 av. n. è.) et arsacide (ca 150 av. n. è. – 225 de n. è.). On connaît enfin quelques personnages en costume arsacide, portant jupe et sans doute un pantalon (Fig. 5,1[?] et 3) et d'autres, dans des styles différents (Fig. 5,4). Une scène de cette époque, représentant probablement un Héraclès-Nergal (Christides, 1982), dieu du monde souterrain, a également pu être identifiée (Fig. 5,2a-2b). Une inscription dans un alphabet qui n'a pu être déterminé avec précision (safaitique, hatréen ou syriaque ?) a été découverte à 'Eb n-Naga (Fig. 6). La plupart des gravures qui peuvent être assignées au 1^{er} millénaire avant notre ère et aux premiers siècles de notre ère se répartissent dans les vallées de l'Ouest et du Sud du plateau.

Toute activité de gravure semble abandonnée après la période arsacide, à l'exception de quelques croix byzantines et de nombreuses inscriptions arabes.

2.3. **Des occupations diversifiées**

La distribution variable des structures archéologiques selon les régions du plateau montre que les occupations ne se sont pas succédé comme des nappes homogènes dans le temps et l'espace. On peut en dire autant de l'art rupestre dont la chronologie affecte encore un aspect impressionniste, schématique et lacuneux. Les études en cours devraient permettre d'intégrer ces données dans un tableau plus cohérent.

Les paragraphes qui suivent tenteront de préciser quelques aspects des occupations du Hemma. Nous envisagerons successivement deux thèmes majeurs de l'art rupestre qui dépendent, au moins en partie, des cultures urbaines, pour aborder ensuite la question de la visibilité de populations mobiles dans les vestiges archéologiques et l'art rupestre du plateau.

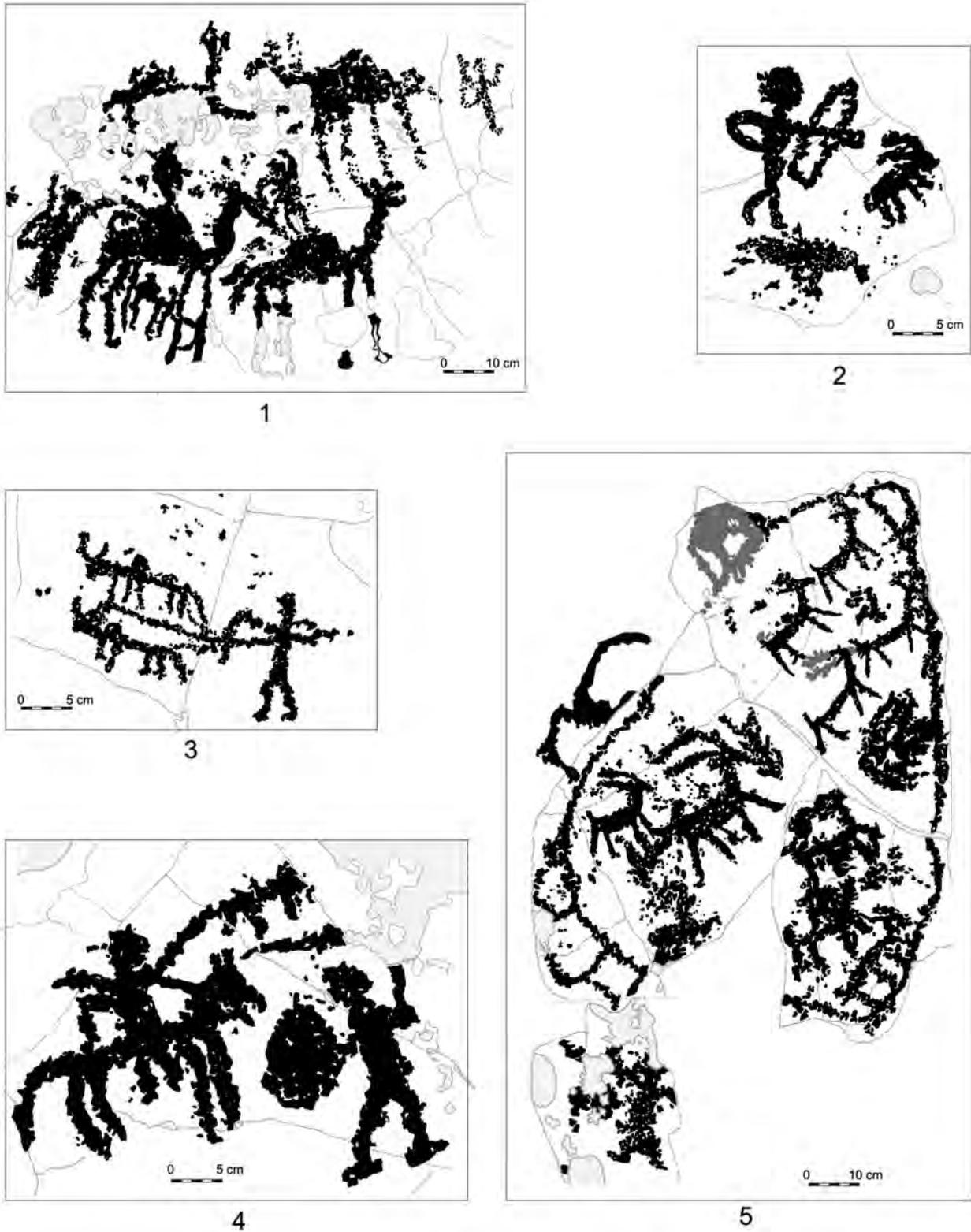
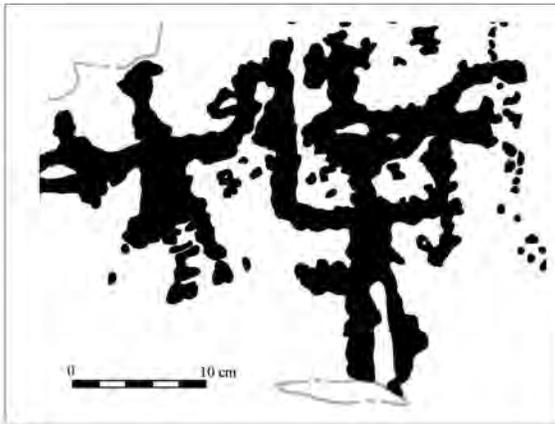


Fig. 4 — 'Eb n-Naga, probablement 1^{er} millénaire. 1 : caravane. 2 : archer à la chasse. 3 : labour à l'araire attelé de zébus. 4 : cavalier affrontant un homme à pied. 5 : animaux divers dans un *desert-kite*, probablement 2^{ème} millénaire.



1



2a



2b



3



4

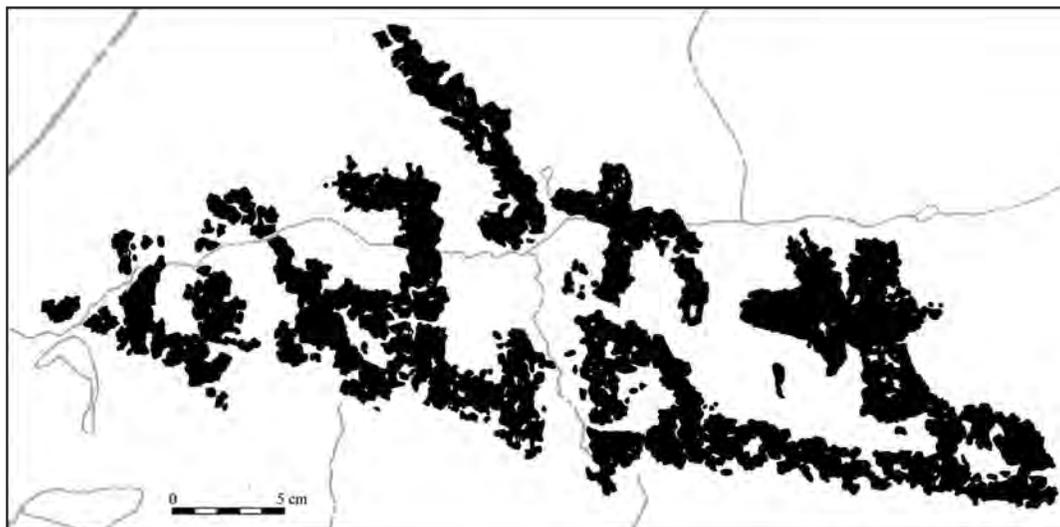


Fig. 6 — 'Eb n-Naga, inscription, alphabet non identifié : syriaque, safaitique ou hatrén ?

3. ART RUPESTRE ET CULTURE URBAINE : CHASSE ET RELIGION

3.1. La chasse

Caprinés, lions et bovins sont les animaux les plus représentés dans l'art rupestre du Hemma comme dans l'iconographie urbaine. Dans le patrimoine iconographique du Hemma, caprinés et bovins peuvent être rabattus vers un *desert-kite* ou chassés individuellement, surtout dans le cas des caprinés. Par ailleurs, les sources littéraires et iconographiques mésopotamiennes attestent que la chasse n'était pas seulement considérée comme un sport ou comme une forme d'entraînement militaire et une preuve de bravoure, mais pouvait aussi symboliser la victoire sur le monde sauvage et sur les ennemis. La lance et l'arc à flèche sont les armes principales mais la hache et l'épée courbe sont également utilisées. Comme beaucoup d'autres, les scènes de chasse, produites pendant trois millénaires, obéissent

à des conventions strictes. Les représentations anecdotiques doivent probablement être exclues.

Ainsi par exemple, attraper un animal par la queue (Fig. 7,1) est une attitude attestée sur les sceaux-cylindres dès le 3^{ème} millénaire. Elle est également mentionnée dans la Tablette VI de l'Épopée de Gilgamesh, où Enkidu tient par la queue le Taureau du Ciel pendant que Gilgamesh égorge l'animal (trad. Bottéro, 1992 : 131, lignes 130-148). Les illustrations rupestres de cette attitude constituent donc un lien évident avec les traditions illustrées par l'art urbain. Le chasseur paraît à l'occasion couper la queue de l'animal. Les scènes montrant deux personnages, l'un devant, l'autre derrière un lion ou un capriné sont également fréquentes (Fig. 7,4).

Le lion a une longue histoire symbolique en Mésopotamie. En effet, la première représentation d'une double scène de chasse au lion à la lance et à l'arc apparaît sur une stèle d'Uruk datée de la fin du 4^{ème} millénaire (Annus, 2002 : 103, Fig. 5). La mythologie du dieu chasseur mésopotamien Ninurta conte comment celui-ci délivra le pays de nombreux monstres, y compris des lions (Annus, 2002 : 109-120). Par ailleurs, dès la seconde moitié du 3^{ème} millénaire, le nom du lion apparaît comme prédicat du roi dans quelques noms propres (Watanabe, 2002 : 45). Vers la fin du millénaire, la chasse au lion paraît bien intégrée à l'idéologie royale. Le roi Šulgi

Fig. 5 (ci-contre) — Gravures d'époque arsacide.
1 : 'Eb n-Naga. 2a : Khishâm-1 Sud, roche 53, divinité portant un oiseau sur la tête et tenant une hache à la main ; à gauche : petite figure portant « quelque chose » sur la tête. 2b : relief de Hatra, II^{ème} siècle de notre ère. 3 : Khishâm-2. 4 : 'Eb n-Naga.

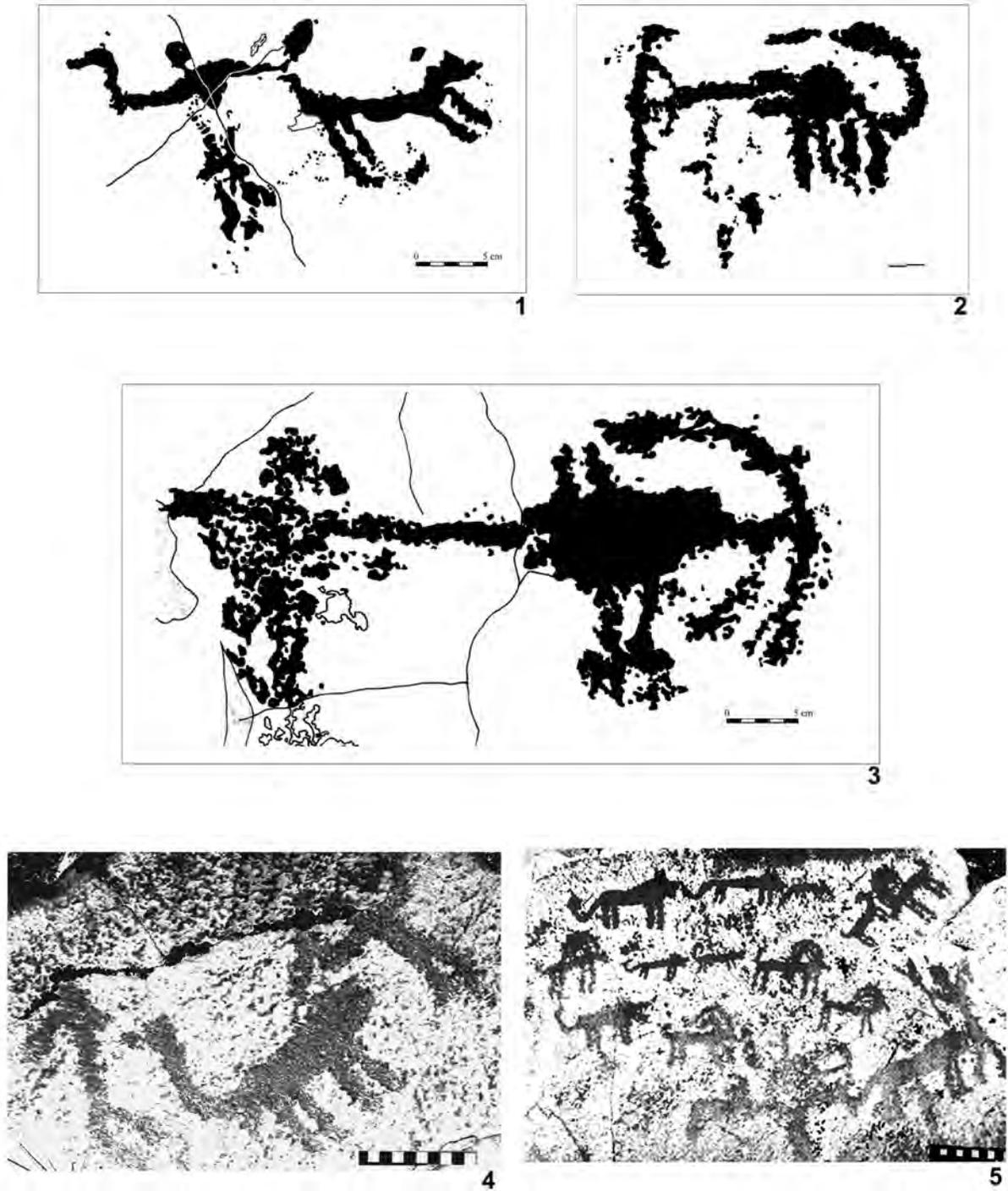


Fig. 7 — Chasse. 1 : Khishâm-2, roche F074, figure anthropomorphe munie d'une hache et maintenant un lion par la queue. 2 : Khishâm-2, roche E43, personnage dirigeant sa lance vers la gueule d'un animal fantastique. 3 : Khishâm-2, roche D76, chasse au lion. 4 : al-Harbawi, deux chasseurs et un lion. 5 : al-Harbawi, chasseur et son gibier.

(2096-2043) se présente lui-même comme un chasseur de lions : « *I do not go after them with a net nor do I lie in wait for them in a hide; it comes to a confrontation of strength and weapons. I do not hurl a weapon; when I plunge a bitter-pointed lance in their throat, I do not flinch at their roar. ... The number of lions that I have dispatched with my weapons is limitless; their total is unknown* » (ETCSL : t.2.4.2.02). L'importance de cette chasse en tant qu'occupation royale est également documentée par des lettres trouvées au Palais de Mari et datées du XVIII^{ème} siècle (Durand, 1997 : 344-352). Au premier millénaire, les inscriptions royales néo-assyriennes insistent sur le rôle du roi comme tueur de lions, du haut d'un char ou à pied, et sur le nombre d'animaux abattus. Les auteurs suggèrent que la chasse royale au lion réactualise l'œuvre de Ninurta débarrassant le monde de ses monstres (Annus, 2002 : 102-108 ; Watanabe, 2002 : 76-88).

La fréquence des représentations de chasse au lion dans l'art du Hemma confirme leur importance symbolique. Des considérations stylistiques suggèrent que plusieurs de celles-ci remontent à la fin du 3^{ème} et à la première moitié du 2^{ème} millénaire. La posture du chasseur décrite par l'inscription de Šulgi y est fréquemment illustrée : le chasseur est à pied, jambes écartées et pointe sa lance vers la gueule d'un lion (Fig. 3,3 et 7,3). Il paraît possible que quelques-unes de ces scènes témoignent de l'idéologie royale à l'époque paléo-babylonienne.

D'autres scènes (Umm er-Gubba, al-Harbawi), qui montrent un ou deux chasseurs entourés d'un groupe compact d'animaux divers, semblent offrir l'équivalent graphique des listes mythologiques ou royales d'animaux abattus (Fig. 7,5).

3.2. La religion

3.2.1. Divinités

La représentation de divinités debout sur un animal est traditionnelle en Mésopotamie depuis le début du 3^{ème} millénaire. Au Hemma, cet animal est un taureau (Fig. 8,1) ou un zébu,

un capriné (Fig. 8,2), un lion (Fig. 8,4) ou un cheval. On voit à plusieurs reprises ces divinités tenir un arc ou d'autres objets que nous ne pouvons identifier. La comparaison avec les associations récurrentes de l'iconographie urbaine montre que la divinité debout sur le taureau ou le zébu pourrait être un dieu de l'Orage. Les autres divinités ne peuvent être identifiées pour le moment. Même au cas où il s'agirait de divinités honorées en Anatolie ou en Assyrie, le caractère schématique des gravures joint à la flexibilité du symbolisme mésopotamien ne permet de proposer aucune identification précise.

D'autres figures divines, déjà mentionnées, se présentent sous la forme du « Maître des animaux » (Fig. 2,1) ou bien de scènes de « banquet » dans lesquelles on les voit un dieu nourrir un animal (Fig. 2,5).

Une scène complexe, dont les parallèles connus ornent des sceaux-cylindres de la région du Hamrin, datés de la fin du 3^{ème} ou des premiers siècles du 2^{ème} millénaire (Amiet, 1997 : Fig. 19 et notre Fig. 9,3b), a été découverte à 'Eb n-Naga, dans la vallée du Nejma, à proximité du village de Kefra s/ Nejma (Fig. 9,3a). Elle montre une divinité ou une prêtresse assise dans un temple à étages et tenant une palme de la main droite. Cette figure est sans doute connectée à la végétation, ainsi que le suggèrent aussi les deux oiseaux qui se tiennent sur le toit, de part et d'autre d'une palme, peut-être un arbre schématisé. Des fidèles portant des offrandes approchent à pied et en bateau.

À 'Eb n-Naga, une autre divinité debout sur un socle, ou plus probablement sur un lion couché, pourrait être la « déesse nue », honorée dans tout le Proche-Orient dès le 2^{ème} millénaire (Fig. 8.5). À Khishâm-2, une divinité debout sur un autel, peut-être le dieu de l'Orage, paraît assignable, pour des raisons stylistiques, à la seconde moitié du 2^{ème} millénaire (Fig. 8.3).

Un dieu, connu en Égypte sous le nom de Bès, mais commun à l'ensemble du Proche-Orient, nain aux jambes arquées, au phallus bien marqué, aux grandes oreilles en cornet et portant une couronne de plumes, a

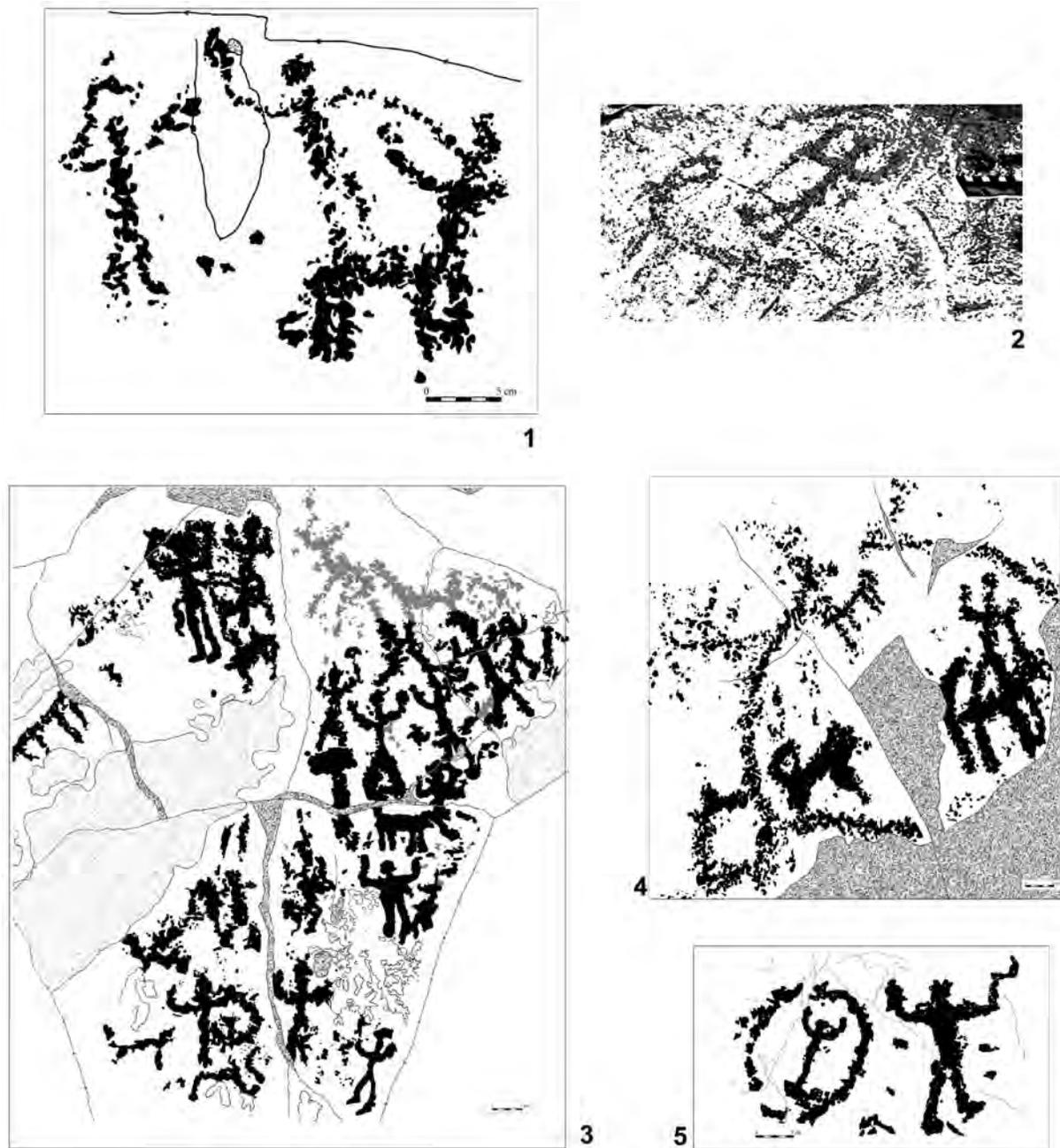


Fig. 8 — 1 : Khishâm-2, roche E01, divinité debout sur un taureau. 2 : Kefra, roche D26, divinité debout sur une gazelle. 3 : Khishâm-2, roche B25, (au centre) divinité debout sur un autel. 4 : Khishâm-2, roche F068, divinité debout sur un lion, dans un *desert-kite*. 5 : 'Eb n-Naga, la « déesse nue », debout sur un lion (?).

été découvert à Khishâm-2 (roche B87a) et à 'Eb n-Naga (Fig. 9,1). Cette divinité protégeait contre les démons, en particulier les enfants et les femmes en couches. Son iconographie est attestée en Mésopotamie dès le 2^{ème} millénaire (Collon, 1988 : Fig. 679, 681 et 864). Au millénaire suivant, ce dieu connaît une large popularité dans toutes les régions.

Pour la période arsacide, nous ne disposons que d'une figure découverte à Khishâm-1 (Fig. 5,2a-b), la seule dont l'identification soit assurée, grâce à un relief de Hatra daté vers 150 de notre ère (Colledge, 1967 : 159, Fig. 46 ; Christides, 1982). La figure principale, en position frontale, tient une hache à la main et porte un oiseau sur la tête ; à ses côtés, une figure



Fig. 9 — 1 : 'Eb n-Naga, le dieu Bès. 2 : Kefra, roche G31, homme portant un capridé. 3a : divinité tenant une palme, assise dans un temple, des dévôts approchent à pied et en bateau. 3b : cylindre-sceau de Tell Suleimeh (fin du 3^{ème} ou début du 2^{ème} millénaire (d'après Amiet 1997 : Fig. 19).

plus petite qui paraît assise, porte également quelque chose sur la tête. La comparaison de la gravure et du relief permet d'identifier le couple comme un Héraclès-Nergal accompagné de sa parèdre.

Plusieurs personnages sont illustrés portant un animal dans les bras, à la manière des porteurs d'offrandes sacrificielles, si fréquents dans toute l'iconographie religieuse mésopotamienne (Fig. 9,2).

3.2.2. *Démons et animaux*

Hybrides combinant des parties animales (lion, capriné, cheval, oiseau, scorpion) et humaines, les démons sont peu nombreux, mais clairement attestés (Fig. 10,1-3). Deux scènes de chasse à un animal fantastique, à la gueule allongée et à queue de scorpion évoquent les mythes et l'iconographie de Ninurta (Fig. 7,2).

3.2.3. *Symboles divins*

La planète Vénus (?), est représentée par une étoile (Fig. 10,4), le dieu-Lune Sîn par un croissant (Fig. 10,4), les Sept (Pléiades ?) par six points (étoiles) qui en entourent un septième. Cette association de la Lune, de l'Étoile et de Sept appartient probablement à la seconde moitié du 2^{ème} millénaire. Dans une composition toute proche de la précédente, le ciel paraît représenté par une plage d'étoiles (Fig. 10,4). Le groupe du foudre et du scorpion trouvé à en-Nabiya associent le dieu de l'Orage et, probablement, une divinité équivalente à Ištar. L'étendard de Sîn, le dieu-Lune de Harran, apparaît à quatre reprises : Khishâm-1 Sud, roche 1, 'Ain al-Abd, roches 29 et 117, Kefra, roche I67). Une datation au VII^{ème} ou au VI^{ème} siècle paraît probable (Fig. 10,6).

3.2.4. *Bilan*

Il est encore difficile de se faire une idée des formes successives de la vie religieuse au Hemma. Nous ne disposons, au mieux, que

d'une imagerie souvent disparate et d'époques diverses. Seules quelques images dont la chronologie est plus ou moins assurée nous renvoient au Dynastique archaïque III, aux Époques paléo-babylonienne (2000-1595), mitannienne (1500-1200), néo-assyrienne (950-612) et arsacide (123 av. n. è. - 225 de n. è.). Les sujets sont identifiés sur base de leurs similitudes avec ceux de l'iconographie urbaine.

Curieusement, la tiare à cornes qui, dans l'iconographie urbaine, permet d'identifier les dieux sans risque d'erreur, est ici pratiquement absente. Les autres attributs divins sont peu détaillés, alors que s'ils avaient été importants pour les auteurs de l'art rupestre, il leur eût suffi de les agrandir pour les rendre identifiables. De ce fait, nombre de représentations de divinités peuvent passer inaperçues. De même, les entités surnaturelles ailées manquent et les monstres sont rares, ainsi que les oiseaux. Nous sommes donc loin de la diversité et du raffinement mythologiques, cultuels et iconographiques des cultures urbaines. Seules quelques compositions dont la nature réelle nous échappe suggèrent des cérémonies dont nous aurions peine à dire si elles sont religieuses ou non. Enfin, rien ne permet jusqu'ici d'identifier les grands dieux nationaux de Babylonie et d'Assyrie, Marduk et Aššur. Au mieux, seuls le dieu de l'Orage, Sîn, et le nain aux jambes arquées sont clairement attestés jusqu'à présent.

Ajoutons que, dans le symbolisme religieux proche-oriental, des animaux isolés peuvent représenter la divinité à laquelle on les considère généralement associés. De ce fait, bon nombre de gravures pourraient avoir un arrière-plan religieux. Il en va de même pour nombre d'associations ou d'interactions apparemment pacifiques d'une figure anthropomorphe et d'un animal qui, lorsqu'elles apparaissent sur les cachets ou sur les sceaux-cylindres, sont généralement interprétées comme des thèmes mythologiques ou cultuels, même si nous n'en comprenons pas vraiment la signification. Par ailleurs, dans la mesure où, en Mésopotamie,

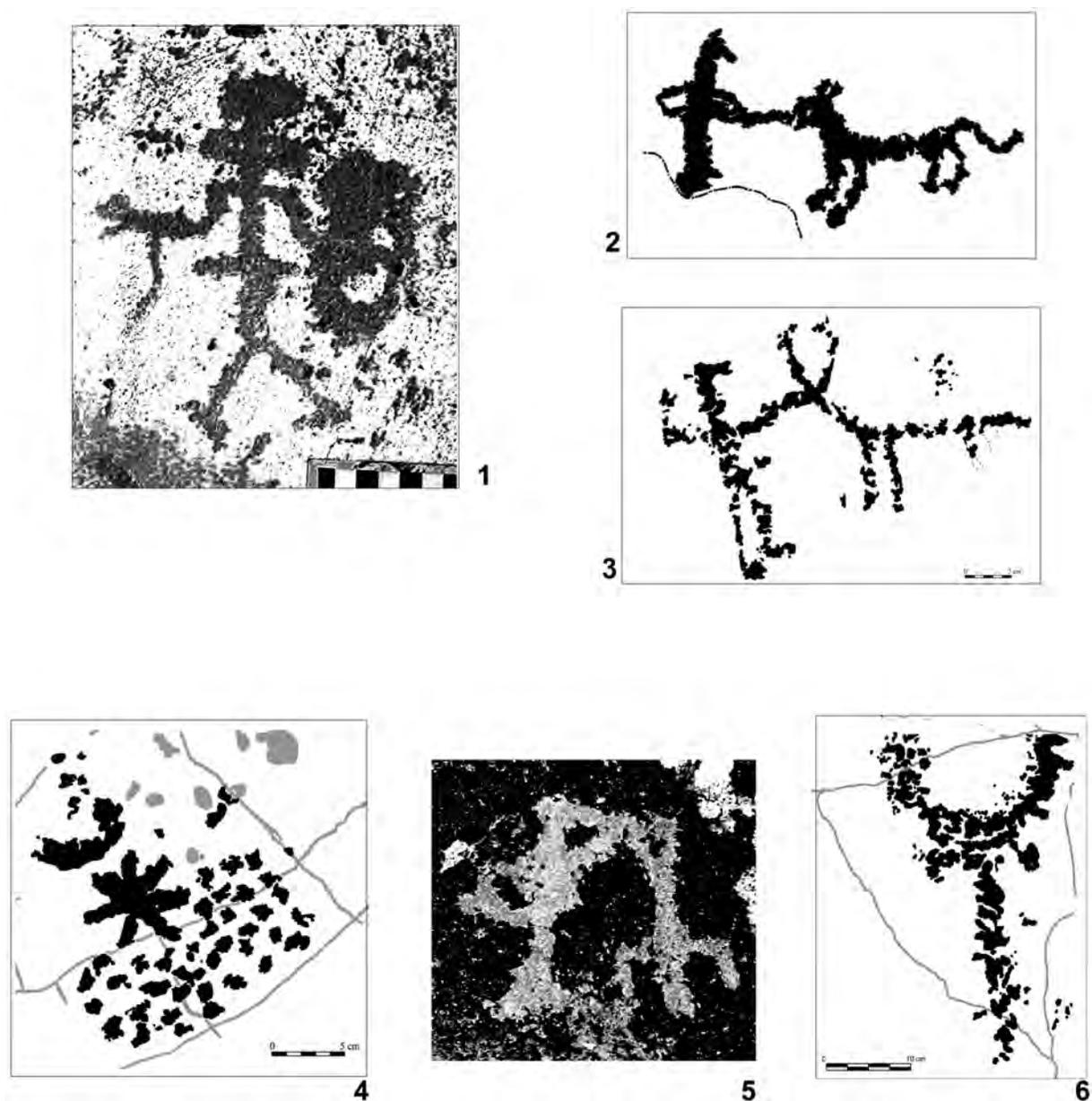


Fig. 10 — 1 : 'Eb n-Naga, démon aux pattes d'oiseau. 2 : Kefra-Est, démon à tête animale face à un lion.
3 : Khishâm-1 Sud, roche 30b, démon à tête animale et gazelle (?). 4 : 'Eb n-Naga, symboles astraux.
5 : Umm er-Gubba-2, « le châtimeur du pécheur ». 6 : 'Ain al-Abd, roche 117, étendard du dieu Sîn.

les images peuvent avoir leur efficacité propre, beaucoup eurent sans doute une fonction apotropaïque.

Le Hemma nous offre donc l'image d'une religion rurale de haute Mésopotamie, où seuls quelques grands thèmes iconographiques sont passés, relevant tantôt de conceptions communes, tantôt de la copie plus ou moins précise d'une image d'origine urbaine.

4. ARCHÉOLOGIE, ICONOGRAPHIE ET MOBILITÉ

4.1. Les *desert-kites*

4.1.1. Généralités

Les *desert-kites* sont des constructions monumentales constituées d'un grand enclos ouvert d'un côté et de petites cellules circulaires ou semi-circulaires disposées en sa périphé-

rie, principalement aux angles dans le cas d'enclos polygonaux. Deux longs murs, au moins, convergent vers l'entrée, formant un dispositif en entonnoir. La longueur de l'enclos varie de 50 à 200 m, et celle des murs d'accès peut atteindre 500 m ou plus. Dans la mesure où la construction de tels monuments n'est nullement indispensable pour garder de la faune domestique, la fonction première de ces constructions a dû être de piéger des animaux sauvages. Ces *desert-kites* se distribuent dans les zones steppiques à travers tout le Proche-Orient : les estimations varient autour de 700 ou 800 monuments (Echallier & Braemer, 1995 : 36). D'importantes concentrations de *desert-kites* ont été découvertes en Syrie centrale et méridionale, dans le Nord de la Jordanie, au Néguev et en Arabie saoudite. D'autres groupes sont connus au Sinaï et en Ouzbékistan (Echallier & Braemer, 1995 ; Betts *et al.*, 1998 ; Betts & Yagodin, 2000 ; van Berg *et al.*, 2004).

4.1.2. Les *desert-kites* du Hemma

Les dix-sept *desert-kites* du Hemma sont les premiers qui aient été découverts en Djezireh syrienne. Ils sont localisés en bordure du plateau et dans la plupart des vallées qui l'entaillent, soit jusqu'à présent : 2 entre Tell Beydar et Qasrek, 2 au the Djebel Gudj, 2 à Kefra, 1 à Bashkoy, 2 à Khishâm-1, 3 à Khishâm-2, 1 à el-Barfoïya, 1 à Makbara (hameau de Braykan) et 3 dans la vallée du Nejma ('Eb n-Naga). Des structures aperçues de loin lors des prospections suggèrent que d'autres exemplaires restent à découvrir. L'importance économique et symbolique de ces monuments est confirmée par près de 250 représentations rupestres de ceux-ci.

La plupart des monuments réels sont complets mais, du fait de l'impact destructeur de l'agriculture sur le plateau, leur état de conservation varie et il paraît probable qu'un certain nombre de *desert-kites* ne soient plus reconnaissables dans le paysage actuel, si ce n'est sous la forme de longs murs isolés, courant sur le plateau et ses pentes. Quinze monuments sont distribués en bordure de la coulée de lave principale et deux autres à la base du Djébel Gudj.

Bien qu'on n'observe pas de chaînes de *desert-kites* comme c'est le cas dans les steppes sud-syriennes et jordaniennes, quelques exemplaires sont très proches les uns des autres, comme ceux de Khishâm-1 Nord-1, Khishâm-1 Nord-3 et Bashkoy, ou comme les deux exemplaires localisés entre Tell Beydar et Qasrek. Des séries de deux ou trois monuments connectés apparaissent sporadiquement, dans l'art rupestre (Fig. 11,1).

Des *desert-kites* du Hemma, seize sont installés sur des pentes ; seul le monument n° 2 de Khishâm-1 est implanté en fond de vallée. Si une pente est dominée par un escarpement rocheux, ce dernier peut se substituer à un mur construit (Khishâm-1 *desert-kite* n°s 1 et 2 ; 'Eb n-Naga n° 2). L'enclos occupe une surface plane souvent limitée par les ruptures de pente, tandis que les cellules périphériques sont souvent bâties de l'autre côté de ces changements de déclivité. Le procédé présente plusieurs avantages : il évite que la mise en place des cellules oblige à rétrécir la surface de l'enclos et donne à celles-ci une assise mieux assurée. Les extrémités des murs de l'enclos peuvent se recourber vers l'extérieur, de sorte que la jonction de deux murs consécutifs forme une excroissance, éventuellement ouverte, franchissant la rupture de pente et pénétrant dans la cellule qui la prend en pince à cet endroit (Fig. 11,2) et, de ce fait, joue un rôle de contrefort. Il s'ensuit que la position des cellules fut planifiée dès le début de la construction. Sans doute cette allure incurvée accroît-elle la stabilité des murs et pallie-t-elle les risques de la construction d'un coin en bordure de la rupture de pente, tout en fournissant un accès étroit à la cellule. Notons que ce dispositif répète celui qu'on observe fréquemment à l'entrée de l'enclos qui est alors rétrécie par la pénétration des murs d'accès à l'intérieur de celui-ci. Entrée rétrécie, courbure des murs et cellules placées en contrebas sont également illustrées dans l'art rupestre.

Les cellules ont souvent été interprétées comme des caches où se dissimulaient les chasseurs. Ce point n'est pas confirmé jusqu'ici par les représentations rupestres qui ne montrent pas autre chose qu'un animal isolé à l'intérieur

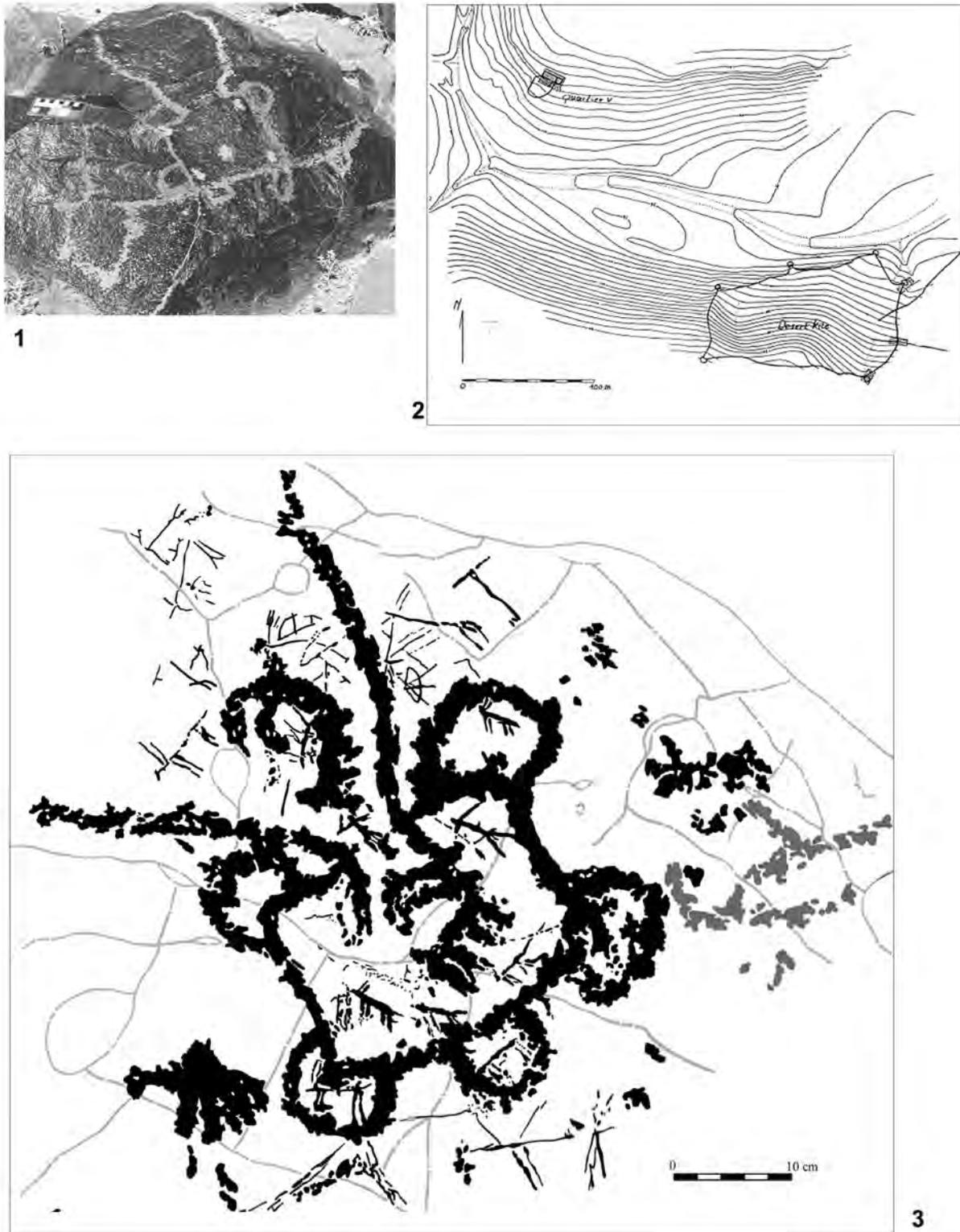


Fig. 11 — 1 : al-Harbawi, *desert-kites* connexes. 2 : Khishâm-2, plan du *desert-kite* n° 1.
3 : 'Eb n-Naga, *desert-kite* associé à un dromadaire ; des animaux sont représentés dans quatre des cinq cellules périphériques.

d'une cellule (Fig. 11,3). al-Khreyshah a récemment proposé une interprétation qui s'accorde à cette observation. Il considère en effet qu'une fois rassemblés dans l'enclos du *desert-kite*, les animaux devaient tenter de s'échapper en s'élançant dans l'étroit passage aménagé à la jonction des murs et tomber ainsi dans la fosse constituée par la cellule construite en contrebas. Cet auteur assure que « *ce mode de chasse fut pratiqué jusque dans les années 30 du XX^{ème} siècle, avant que les gouvernements ne l'interdisent pour éviter l'extinction des espèces animales qui vivaient dans les déserts arabes* » (al-Khreyshah, 2005 : 199). Cette explication paraît plausible dans le cas des cellules bâties de la manière décrite ci-dessus, mais les observations de terrain faites au Hemma montrent que ce ne fut pas toujours le cas et que nous devons peut-être envisager des explications différenciées pour les divers types de cellule.

L'entrée de l'enclos est souvent disposée sur une légère crête par exemple à Kefra *desert-kite* n° 1, Khishâm-1 n°s 1 et -2, Djebel Gudj n° 2, 'Eb n-Naga n°s 1 et 3), ce qui met l'enclos sur un versant et les murs d'accès sur l'autre, en sorte que les animaux qui arrivent de la plaine ne voient pas l'enclos ni, éventuellement, les chasseurs qui les y attendent. Ce type de mise en place est également illustré par les gravures rupestres (Khishâm-1 Sud, roche 56). Cette ouverture ou porte est généralement rétrécie d'une manière ou d'une autre, pour empêcher les animaux de trouver aisément la sortie et faciliter ainsi la tâche des gardiens.

En général, l'un des murs d'accès descend vers le wadi local, tandis que l'autre court parallèlement à la bordure du plateau, souvent jusqu'au wadi suivant (par exemple à Khishâm-1 Nord-1, à 'Eb n-Naga *desert-kite* n° 1 et au Djebel Gudj n° 2). Dans tous les cas observés, l'entrée s'ouvre vers l'aval, pour accueillir les animaux rabattus depuis la plaine ou depuis la surface même du plateau dans le cas des deux monuments du Djebel Gudj. La présence d'enclos de chasse à cet endroit suggère que le plateau n'était pas, ou du moins pas entièrement, en culture à l'époque où ces monuments furent en usage.

Parmi les quinze monuments suffisamment conservés, onze enclos affectent la forme d'un polygone oblong ou d'un rectangle allongé perpendiculairement à la ligne de plus grande pente. Les autres formes (trapèze, demi-ellipse) sont moins fréquentes et représentent des adaptations aux conditions locales (situation des wadis, courbes de niveau). Jusqu'ici les formes courbes ne sont connues qu'en un seul exemplaire ('Eb n-Naga *desert-kite* n° 2). Au contraire, les monuments découverts dans d'autres régions, de même que les représentations gravées du Hemma, illustrent une grande variété de plans : polygones divers y compris le rectangle et le carré, polygones étoilés, (demi-) ellipse, (demi-) cercle, goutte, haricot, triangle, couloir coudé (typologies dans : Echallier & Braemer, 1995 : 45 ; Helms & Betts, 1987 : 51).

On observe donc à première vue une discordance entre les plans des monuments retrouvés au Hemma et les représentations rupestres. Il se peut que cette situation soit liée à la fois à la topographie et à la taphonomie. En effet, le caractère accidenté de la plupart des pentes ne permet guère d'y installer des formes régulières ; les formes que nous y retrouvons aujourd'hui sont donc les seules possibles. Si d'autres formes ont été bâties, et en particulier des formes géométriques régulières, ce devait être sur des surfaces proches de l'horizontale, c'est-à-dire sur le plateau, où les travaux agricoles les auraient depuis longtemps effacées du paysage.

4.1.3. Questions de chronologie

4.1.3.1. Chronologie absolue

Si les *desert-kites* sont généralement assignés aux 4^{ème} et 3^{ème} millénaires avant notre ère, d'aucuns pourraient appartenir au Néolithique (Helms & Betts, 1987 ; Echallier & Braemer, 1985 : 54-56). Quelques représentations rupestres découvertes en Jordanie n'ont pu être datées (Betts & Helms, 1986), tandis que celle qui fut découverte sur un galet du cairn d'Ibn

Hani, est datée vers le tournant de notre ère par les inscriptions safaitiques qui l'accompagnent (Echallier & Braemer, 1995 : 57-58) ; l'intervalle chronologique proposé pour ces inscriptions varie quelque peu selon les auteurs. Une autre gravure publiée par Betts doit être datée de la même époque (Betts *et al.*, 1998 : 155, Fig. 7,13). Les limites chronologiques de l'utilisation de tel ou tel monument particulier sont donc difficiles à assigner. S'il paraît évident, par exemple, que les *desert-kites* de Khishâm-2, dans la vallée du Kakhort, furent hors d'usage dès la période d'intense occupation néo-assyrienne, il n'en allait peut-être pas de même ailleurs, par exemple dans les vallées méridionales du Hemma.

Les représentations rupestres de ces monuments furent également réalisées pendant une longue période. En effet, quelques-unes de celles-ci présentent une patine sombre et une forte érosion qui les distinguent d'autres gravures effectuées sur la même surface. D'autres, au contraire, qui exhibent souvent des formes plus régulières, montrent un piquetage plus frais et une patine plus claire suggérant une date ultérieure. Dans quelques cas, les gravures associées au plan du monument confortent cette hypothèse.

Ainsi, la roche 47 du secteur F de Kefra montre-t-elle un homme brandissant une arme (une épée ?) et rabattant un capriné en direction d'un *desert-kite* semi-circulaire (Fig. 3,2). La comparaison stylistique de cette figure humaine et de celle qu'on trouve sur un sceau-cylindre de Tell Hadidi suggère de dater la scène dans la seconde moitié du 2^{ème} millénaire (Dornemann, 1989 : 73, Fig. 11 f).

Une représentation de *desert-kite* de 'Eb n-Naga est remplie de groupes d'animaux réalisés par des mains différentes. Au centre de la composition, le motif du capriné broutant un arbuste et la morphologie des animaux du groupe central suggèrent une date dans le courant du 2^{ème} millénaire (Fig. 4,5).

Toujours à 'Eb n-Naga, une autre représentation de *desert-kite*, dont l'enclos affecte une forme proche de celle du carré, montre un piquetage assez frais et une patine claire (Fig. 11,3). À côté de celle-ci, on aperçoit un dro-

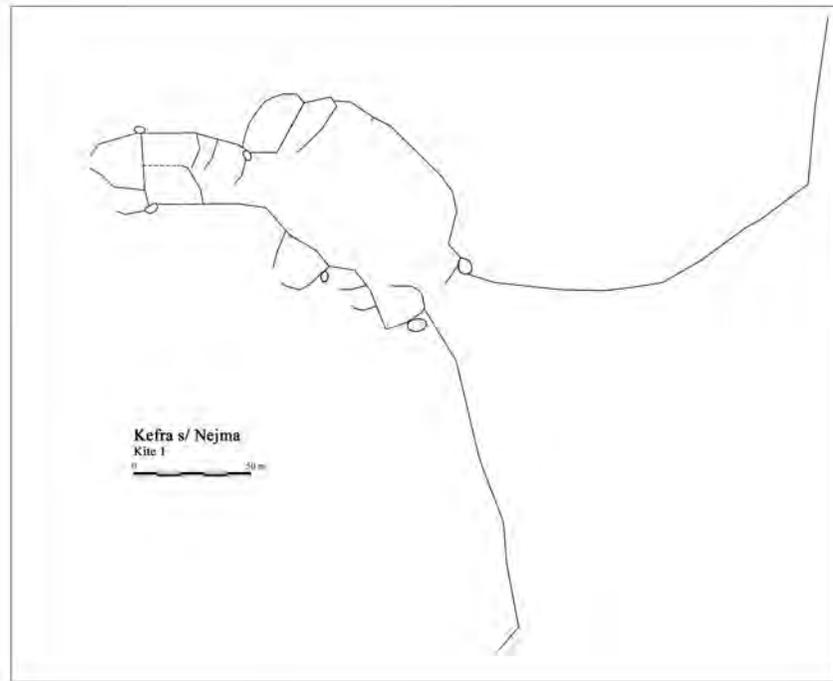
madaire, de toute évidence gravé par la même main à l'aide du même outil. L'image du monument ne devrait donc pas être antérieure à la fin du 2^{ème} millénaire avant notre ère, époque de l'introduction de cet animal dans la région, tandis que rien ne s'oppose à ce qu'elle se place dans les siècles qui suivent.

4.1.3.2. Chronologie relative

Au moins dans trois cas (Bashkoy, Djebel Gudj *desert-kite* n° 2, 'Eb n-Naga *desert-kite* n° 1), des murs secondaires ont été bâtis à l'intérieur de l'enclos du *kite*, délimitant ainsi des compartiments internes et suggérant la mise en place d'aires d'activité spécialisées, d'habitats ou d'enclos à bétail (Fig. 12,1). Il arrive aussi que des unités d'habitation de plan orthogonal soient construites à l'intérieur de l'enclos (Khishâm-2 Kite-1, Djebel Gudj Kite-2). Par ailleurs, dans onze cas au moins, des murs et enclos s'appuient sur les faces externes des monuments principaux et de leurs murs d'accès. Quelle que soit la fonction précise de ces ajouts, il semble que les *desert-kites* en question n'étaient plus simplement destinés à piéger et à abattre des animaux sauvages (même observation dans Echallier & Braemer, 1995 : 59-60). Enfin, comme nous le verrons plus bas, il arrive que ces cercles de pierres soient installés dans une brèche des murs du *desert-kite* devenu, du fait même, inutilisable pour la chasse. Toutes ces structures ajoutées constituent un *terminus ante quem* pour l'usage cynégétique du monument. Aucune de ces modifications n'est visible dans les gravures rupestres qui doivent donc correspondre à l'utilisation primaire du *desert-kite*, la seule qui fit l'objet d'un investissement symbolique suffisant à en motiver la représentation.

4.1.4. Formes dérivées

Si la majeure partie des représentations de *desert-kites* montre une structure de base récurrente malgré la diversification des plans, plusieurs figures découvertes dans les vallées



1



2

Fig. 12 — 1 : 'Eb n-Naga, plan au gps du *desert-kite* n° 1, montrant des murs secondaires à l'intérieur et à l'extérieur. 2 : 'Eb n-Naga, forme dérivée de *desert-kite* et scènes de chasse.

méridionales montrent d'importantes modifications structurelles, telles que :

- murs d'entrée parallèles (Fig. 12,2) ;
- multiplication des cellules tout autour de l'enclos (Fig. 13,1) ;
- modification des sujets associés au plan : chars à deux roues, cavaliers et lions plutôt que caprinés et bovins (Fig. 13,1-2) ;
- cellules (?) pleines en périphérie d'un enclos parfaitement rectangulaire, ayant l'allure de contreforts plutôt que d'espaces fermés (Fig. 12,2).

Les plans qui présentent une ou plusieurs de ces caractéristiques semblent dérivés de ceux des *desert-kites* « classiques », mais témoignent de fonctions différentes.

Ainsi, le parallélisme des murs d'accès montre-t-il que le monument n'est pas destiné à la capture d'animaux sauvages s'ébattant en liberté dans des espaces ouverts ; le gardiennage d'animaux domestiques semble être une fonction mieux adaptée à ce cas de figure. La multiplication des cellules autour de l'enclos paraît fournir une indication dans le même sens : celles-ci pourraient être des étables ou des espaces destinés à l'occupation humaine.

La représentation d'un char à deux roues ou d'un défilé de cavaliers à l'intérieur de l'enclos ('Eb n-Naga) montre un changement radical de l'usage de tels monuments : on pensera à un garage ou à une arène plutôt qu'à un piège. Notons enfin qu'un enclos presque parfaitement rectangulaire, long d'une centaine de mètres, présentant des contreforts aux angles à été découvert à 'Eb n-Naga, bordure du wadi Nejma, dans la passe étroite qui relie la vallée du Nejma à celle du Khabour. Cette structure, ouverte vers l'amont, est actuellement dépourvue de murs d'accès, sans qu'on puisse dire si ceux-ci ont été oblitérés par d'autres constructions ou n'ont jamais existé. La représentation gravée d'un monument de ce type a été découverte à l'amont de la vallée, avec, à l'intérieur, un char à deux roues auquel sont attelés deux quadrupèdes.

Nous n'avons pas les moyens de dater directement ces structures dérivées ; néanmoins, les chars à deux roues, probablement tirés par des

équidés (absence de cornes) devraient appartenir au 2^{ème} ou au 1^{er} millénaire avant notre ère, et le défilé de cavaliers au 1^{er} millénaire seulement.

4.1.5. *Desert-kites et nomadisme*

Plusieurs arguments permettent de relier les *desert-kites* à des traditions nomades.

1. La plupart des *desert-kites* connus au Proche-Orient ont été bâtis dans des environnements steppiques et semblent avoir été destinés à piéger les gazelles. Or, les particularités architecturales d'un monument tel que le *desert-kite* n°1 de Khishâm-2, l'apparentent clairement à ceux des déserts syrien et jordanien. Des populations capables de subsister dans des conditions de sévère aridité sont les auteurs les plus vraisemblables tant de la construction des *desert-kites* méridionaux que de leur diffusion vers la Djezireh syrienne. Des nomades sont les meilleurs candidats à ce rôle.

2. Les *desert-kites*, dont l'art rupestre souligne l'importance capitale au Hemma, sont totalement absents de l'art urbain. L'appartenance de ces monuments à des populations non urbaines se voit ainsi indirectement confirmée.

3. L'architecture des *desert-kites* du Hemma, comme la mise en place d'une partie de leurs représentations gravées utilisant la surface de la roche à la manière d'un paysage naturel, illustrent un mode d'occupation de l'espace globalement adaptatif, ce qui n'est guère le cas des productions architecturales et artistiques des populations urbaines de Mésopotamie au cours des trois derniers millénaires avant notre ère, au moins. Par ailleurs, ce mode d'utilisation de la roche n'apparaît guère dans les autres types de gravures.

Nous pouvons conclure de ce qui précède que les *desert-kites* appartiennent non seulement à des environnements marginaux, mais sont, au moins au départ, l'œuvre de populations marginales par rapport aux états mésopotamiens. Dans le cas du Hemma, rien ne s'oppose à ce que de tels monuments, dont le



1



2



3

Fig. 13 — 1 : 'Eb n-Naga, forme dérivée de *desert-kite*, l'enclos est entièrement entouré de cellules ; à l'intérieur : un char à deux roues. 2 : 'Eb n-Naga, trois cavaliers défilent à l'intérieur d'un enclos muni de cellules périphériques. 3 : Bashkoy, un cercle de pierres interrompt le mur sud-ouest du *desert-kite*.

principe aurait été apporté par des nomades, aient été récupérés ensuite par les populations sédentaires locales et aient évolué entre les mains de ces dernières.

4.2. Les cercles de pierres

Des groupes de cercles de pierres, en général soigneusement construits, d'un diamètre de 5 à 20 m, et munis de murs épais d'environ 1 m, ont été repérés sur les rives de la plupart des wadis parcourus. Dans l'état actuel de la prospection, nous connaissons 39 ensembles de 1 à 7 cercles répartis sur 18 sites (Tabl. 2).

Dans quelques cas, des partitions ou des soubassements de cabanes ont été observés à l'intérieur de ces cercles (par exemple à Khishâm-1 Nord-1) et quelques-uns sont munis de dispositifs d'entrée. Il arrive également que deux cercles soient accolés.

Sites	Ensembles de cercles
'Ain al-Abd	1
al-Harbawi	2
ar-Rahmaniya	2
'Eb n-Naga	5
Bashkoy	1
Djebel Gudj	4 ou +
el-Barfoïya	1
Kefra	4 ou +
Khishâm-1 Sud	2
Khishâm-1 Nord-1	1
Khishâm-1 Nord-2	1
Khishâm-1 Nord-3	2
Khishâm-2	5
Kon Attar	3
Makbara	2
Qasrek	1 ou +
Umm el-Masamir	1
Umm er-Gubba-2	1
18 sites	au moins 39 ensembles de 1 à 7 cercles

Tabl. 2 — Répartition des ensembles de cercles de pierres connus en 2005.

L'implantation systématique des cercles de pierres en bordure des wadis montre une recherche de la disponibilité immédiate de l'eau. Ces structures furent donc probablement en usage pendant les saisons pluvieuse, en automne ou au printemps, pour abriter des animaux domestiques et leurs accompagnateurs. Dans la mesure où des constructions aussi lourdes ne sont nullement indispensables pour garder du bétail pendant une brève période, l'intention doit avoir été de construire des structures permanentes à usage saisonnier, peut-être pour des bergers transhumants. La date de la construction de ces cercles n'est pas connue ; les matériaux récoltés en surface sont rares et fréquemment islamiques, probablement du IX^{ème} ou du X^{ème} siècle de notre ère.

Ces structures ne sont pas documentées dans l'art rupestre, ce qui peut indiquer une faible valeur symbolique ou simplement que celles-ci furent construites après l'abandon de l'activité de gravure. Néanmoins, il est apparu, au cours de la campagne 2005, que des murs appartenant à quelques *desert-kites* étaient détruits au voisinage des cercles (Khishâm-2 *desert-kite* n° 2, Makbara) ou étaient interrompus par ceux-ci (Bashkoy, Djebel Gudj *desert-kite* n° 2, Khishâm-1 n°s 1 et 2). Dans tous ces cas, il paraît probable que les murs des *desert-kites* aient servi de carrière pour la construction des cercles. Ces derniers doivent donc remonter à une époque où les monuments concernés étaient hors d'usage (Fig. 13,3).

4.3. Dromadaires et caravanes

Les représentations de dromadaires constituent une troisième série de données en relation avec des populations mobiles. Ces animaux furent probablement introduits dans le nord-est de la Syrie par les Araméens vers la fin du 2^{ème} millénaire. Ils apparaissent dans l'iconographie urbaine araméenne de Tell Halaf dès le X^{ème} siècle avant notre ère et sont présents dans l'imagerie néo-assyrienne, par exemple sur les portes en bronze de Balawat, sous le règne de Salmanasar III (858-824). D'autres représenta-

tions appartiennent au règne de Sennachérib (Barnett, 1985). Il semble qu'à l'époque néo-assyrienne, cet animal ait été principalement utilisé comme animal de bât pour le transport et de monte, pour la guerre, en particulier par les Bédouins. En 853, le roi arabe Gindibu aurait envoyé 10000 hommes montés à dos de chameau à la bataille de Karkar, remportée par Salmanazar III. En 652, Šamash-šum-ukin de Babylone reçoit l'aide de troupes de méharistes arabes contre Assurbanipal. De telles troupes sont aussi représentées sur les reliefs du palais de ce souverain. Quoi qu'il en soit, le dromadaire ne fit jamais partie de la tradition culturelle des royaumes mésopotamiens. Dans son ouvrage *First Impressions* (1988), Collon ne donne pas d'exemple d'utilisation de l'animal pour la chasse avant l'époque achéménide.

Vers le tournant de notre ère, dans certaines tribus arabes nomades, le nom du propriétaire peut accompagner la représentation du dromadaire (voir par exemple : Majeed Khan *et al.*, 1986 : 83).

Au Hemma, les représentations de dromadaires sont très inégalement réparties (Tabl. 3).

L'animal peut être figuré seul, monté, tenu à la longe, en caravane ou utilisé pour la chasse. La plupart de ces figures montrent les mêmes patines que les autres gravures d'âge néo-assyrien, mais celles qui montrent l'animal utilisé pour la chasse présentent une patine très claire qui suggère une date plus récente.

Par ailleurs, leur distribution inégale autour du plateau (Tabl. 3) suggère que ces animaux étaient peu familiers aux occupants de la façade orientale et que la route des caravanes devait, à l'époque néo-assyrienne, passer au sud en suivant le Khabour et, éventuellement à l'est, le long du wadi Zerqan. Le Khabour pouvait fournir de l'eau toute l'année aux hommes et aux animaux. En outre, les larges vallées méridionales offraient des sites de campement abrités et confortables et, à l'époque néo-assyrienne, étaient moins densément peuplées que celles de l'est.

5. CONCLUSION

Dans l'état actuel de la recherche, les occupations du Hemma relèvent de deux courants, l'un sédentaire, urbain ou campagnard, l'autre, nomade. L'impact du monde urbain est marqué par les grands sites d'habitat et la céramique néo-assyrienne récoltée dans l'est du plateau, d'une part, et par une partie des gravures rupestres de la fin du 3^{ème}, du début du 2^{ème} et de la première moitié du 1^{er} millénaire, de l'autre. Les petits villages, hameaux et maisons isolées de la vallée du Nejma et d'ailleurs ne sont pas datés jusqu'ici. L'influence de nomades chasseurs, peut-être antérieurs au 3^{ème} millénaire, est supposée à l'origine des *desert-kites* et de leurs représentations gravées. La présence

Zone du plateau	Site	Nombre de figures
Façade est : 4/2411 roches gravées (0,17%)	ar-Rahmaniya	1
	Khishâm-2	2
Façade ouest : 6/125 roches gravées (4,8%) Façade sud : 49/1408 roches gravées (3,48%)	Kefra	1
	'Ain al-Abd	6
	Umm er-Gubba	4
	Umm er-Gubba-2	2
	'Eb n-Naga	ca 47
	al-Harbawi	1
	Kon Attar	2
Total	8 sites	59

Tabl. 3 — Répartition par site des représentations de dromadaires, état 2005.

bien documentée du dromadaire dans l'imaginaire rupestre, sans doute dès l'époque néo-assyrienne, renvoie au grand nomadisme chamelier du 1^{er} millénaire et des temps ultérieurs. Quant aux cercles de pierres, ils semblent relever de transhumances que nous sommes bien en peine de situer dans le temps, même si elles sont postérieures à l'abandon de certains *desert-kites*. Si l'hypothèse de la transhumance devait se vérifier, il serait tentant de situer ces mouvements entre la fin de la période akkadienne, départ de la renomatisation nord-mésopotamienne et 1000 de notre ère, limite supérieure pour la céramique islamique la plus récente présente en surface avec une certaine abondance. Les faits relevant des époques mitanienne (1500-1350) et médio-assyrienne (1350-1000) sont les plus difficiles à évaluer.

Par ailleurs, les gravures proches de l'art urbain du 3^{ème} millénaire n'ont été identifiées jusqu'à présent qu'à l'est du plateau, dans la vallée du Kakhort (Khishâm-2). La majorité des gravures que nous sommes tentés d'assigner au millénaire suivant appartiennent principalement aux sites de Khishâm-2 et de Kefra ; elles semblent moins nombreuses dans le sud. Enfin, les gravures d'époque néo-assyrienne et ultérieure apparaissent surtout dans les vallées méridionales, tandis que la façade orientale, densément peuplée, semble connaître un déclin de l'activité rupestre et que le Sud ne montre que de petits sites d'habitat. La route du Khabour semble aussi avoir joué un rôle dans ce déplacement, du fait du passage des caravanes et, peut-être, des armées.

Il est d'ores et déjà clair que l'occupation du plateau ne fut pas homogène au cours du temps et que nomades, sédentaires locaux et voisins jouèrent à chaque période des rôles différenciés. Différents facteurs humains doivent être pris en considération si nous voulons comprendre les usages qui furent faits de cet environnement marginal. L'art rupestre du Hemma n'est donc pas seulement une nouvelle source iconographique pour la haute Mésopotamie, mais peut aussi fournir des éléments de réponse à des questions dont l'archéologie traditionnelle n'a que peu à dire.

Financement de la mission

La présente recherche a été financée par l'Université Libre de Bruxelles, le Fonds national de la Recherche scientifique, le Fonds de la Recherche fondamentale collective, les Musées royaux d'Art et d'Histoire et l'Universiteit Gent, Vakgroep geografie.

Bibliographie

- AL-GAILANI WERR L., 1988. Cylinder seals made of clay. *Iraq*, 50 : 1-24.
- AL-KHREYSHAH F., 2005. Alltag, Fest, Kampf und Jagd – Graffiti und Inschriften aus der jordanischen Wüste. In : L. BACHE, *10.000 Jahre Kunst und Kultur aus Jordanien, Gesichter des Orients, Eine Ausstellung der Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn, 8 Oktober 2004 bis 9 Januar 2005*. Mainz, Verlag Philipp von Zabern : 197-206.
- AMIET P., 1997. Quelques observations à propos des sceaux-cylindres de Tell Suleimeh (Hamrin). *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 91 : 97-108.
- ANNUS A., 2002. *The god Ninurta in the mythology and royal ideology of ancient Mesopotamia*. State Archive of Assyria Studies, 14. Helsinki, 242 p.
- BARNETT R. D., 1985. Lachish, Ashkelon and the camel: a discussion of its use in southern Palestine. In : J. N. TUBB (éd.), *Palestine in the Bronze and Iron ages – Papers in honor of Olga Tufnell*. London, Institute of Archaeology : 15-30.
- BETTS A., COLLEDGE S., MARTIN L., MCCARTNEY C., WRIGHT K. & YAGODIN V., 1998. *The Harra and the Hamad: excavations and surveys in eastern Jordan*. Sheffield Archaeological Monographs, 9. Sheffield, Sheffield Academic Press, XX + 252 p., 149 fig., 103 tabl., 16 pl.
- BETTS A. & HELMS S., 1986. Rock art in Eastern Jordan : 'Kite' Carvings? *Paléorient*, 12 (1) : 67-72.

- BETTS A. & YAGODIN V., 2000. A new look at desert-kites. In : L. STAGER, J. GREENE & M. COOGAN (éd.), *The Archaeology of Jordan and Beyond. Essays in Honor of James A. Sauer*. Studies in the archaeology and history of the Levant, **1**. Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns : 31-43.
- BOTTERO J., 1992. *L'épopée de Gilgames. Le grand homme qui ne voulait pas mourir*. Traduit de l'akkadien et présenté par Jean Bottéro. L'aube des peuples. Paris, Gallimard, 300 p.
- CHRISTIDES V., 1982. Heracles-Nergal in Hatra. *Berytus Archaeological Studies*, **30** : 105-115.
- COLLEDGE M. A. R., 1967. *The Parthians. Ancient peoples and places*. London, Thames and Hudson, 244 p.
- COLLON D., 1988. *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*. Chicago-London, Chicago University Press- British Museum, 208 p.
- CYWIE A., 2004. *La céramique de Khishâm-2, Quartier IV*. (http://www.espasoc.org/2004/he4_7cer.html).
- DORNEMANN R. H., 1989. Comments on small finds and items of artistic significance from Tell Hadidi and nearby sites in the Euphrates valley, Syria. In : A. LEONARD, Jr. WILLIAMS, B. B. WILLIAMS (éd.). *Essays in ancient civilization presented to Helene J. Kantor*. Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago (Studies in Ancient Oriental Civilization 47) : 59-75.
- DREWS R., 2004. *Early Riders. The Beginnings of Mounted Warfare in Asia and Europe*. London/New York, Routledge, 218 p.
- DURAND J.-M., 1997. *Les documents épistolaires du Palais de Mari*. Paris, Éditions du Cerf (Littératures anciennes du Proche-Orient 16), Tome I : 656 p.
- ECHALLIER J. C. & BRAEMER F., 1995. Nature et fonction des 'desert kites' : données et hypothèses nouvelles. *Paléorient*, **21** (1) : 35-63.
- ETCSL : *Electronic Text Corpus of Sumerian Literature* : la traduction anglaise de l'hymne Šulgi B est disponible à l'URL : <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/cgi-bin/etcsl.cgi?text=t.2.4.2.02#>.
- HELMS S. & BETTS A., 1987. The Desert "Kites" of the Badiyat esh-Sham and North Arabia. *Paléorient*, **13** (1) : 41-67.
- JANS G. & BRETSCHNEIDER J. (en collaboration avec W. SALLABERGER), 1998. Wagon and chariot representations in the Early Dynastic glyptic. "They came to Tell Beydar with wagon and equid". *Subartu*, **4** (2) : 155-194.
- LYONNET B. (éd.), 2000. *Prospection archéologique du Haut-Khabur occidental (Syrie du N. E.). Volume I. Bibliothèque Archéologique et Historique*, **155**. Beyrouth, Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient : VI + 269 p.
- KHAN M., AL-KABAWI A. R. & AL-ZAHRANI A. R., 1986. Preliminary report on the second phase of comprehensive rock art and epigraphic survey of Northern Province 1405/1985. *Atlatl*, **10** : 82-93.
- MARCHETTI N., 1998. The mature Early Syrian glyptic from the Khabur region. *Subartu*, **4** (2) : 115-153.
- RISTVET L. & WEISS H., 2005. The Habur region in the Late Third and Early Second Millennium BC. In : W. ORTHMANN (éd.), *The History and Archaeology of Syria*. Vol. 1. Saarbrück, Saarbrücken Verlag: 1-26.
- VAN BERG P.-L., VANDER LINDEN M., LEMAITRE S., CAUWE N. & PICALAUSE V., 2004. Desert-kites of the Hemma Plateau (Hassake, Syria). *Paléorient*, **30** (1) : 89-100.
- VAN BERG P.-L., 2006. Khishâm et le plateau du Hemma. Archéologie et art rupestre en Syrie. In : *L'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*. Études d'Archéologie, **1**. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Centre de Recherche archéologique : 85-95.

- VAN BERG P.-L., 2006. L'art rupestre du Plateau du Hemma (Hassake, Syrie) : une nouvelle source iconographique en haute Mésopotamie. *Académie royale des Sciences d'Outremer, Bulletin des séances*, 53 (3) : 242-255.
- VANDER LINDEN M., 2002. www.espasoc.org/2002/hem_4mat.html.
- VANDER LINDEN M., 2003. Céramique de Khishâm-2, Quartier IV. In : P.-L. VAN BERG, *al-Mehrif 2003* : 21-24 (www.espa-soc.org/2002/he3_4mat.html).
- WATANABE Ch. E., 2002. *Animal Symbolism in Mesopotamia — A Contextual Approach*. Wiener Offene Orientalistik, 1. Wien, Institut für Orientalistik, Universität Wien, 178 p., 70 figs.
- WILKINSON T. J., 2000. Archaeological survey of the Tell Beydar region, Syria, 1997. A preliminary report. In : K. VAN LERBERGHE & G. VOET (éd.), Tell Beydar. *Environmental and technical studies*. Subartu, 5 : 1-37.

Adresse de l'auteur :

Paul-Louis VAN BERG
Université Libre de Bruxelles, CP175
Avenue F. D. Roosevelt, 50
B-1050 BRUXELLES (Belgique)
pvberg@ulb.ac.be